

Sur le chemin de la ressemblance

Introduction

Un enfant commence à dessiner des personnages pour raconter des histoires, puis plus tard, il essaye de dessiner des personnages qu'il voudrait que l'on reconnaisse. Entre les deux étapes, il y a tout un chemin à parcourir.

La ressemblance devient alors une quête qui n'est jamais vraiment terminée .

Avec la photographie cette ressemblance est immédiate. Ne serait-ce pas pour assouvir ce besoin de « faire à la ressemblance » que nos contemporains sortent leur téléphone pour prendre des photos ?

Les quelques lignes suivantes essaient de retracer mon parcours sur le chemin de la ressemblance dans mon travail de peintre puis de sculpteur. Ce chemin prend du temps et permet de voyager dans de beaux paysages.

La Genèse

Le chapitre 1 de la Genèse dit à propos de la ressemblance :

26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Le projet de Dieu sur l'Homme est qu'il soit une image ressemblante, mais lorsqu'il passe à l'action le Créateur s'arrête à l'image. Ne serait-ce pas ce chemin de la ressemblance que Dieu propose à l'Homme sur la terre ? Dans le livre « A Bible ouverte » les auteurs Josy Eisenberg et Armand Abécassis proposent comme interprétation du pluriel « faisons » que ce soit Dieu et l'homme, ensemble qui travaillent à cette ressemblance.

J'ai retrouvé cette idée dans la revue Signe de janvier 2011 , dans la rubrique « Oraisons nouvelles » : « *Dieu entend ceux qui l'invoquent : que son Esprit éveille notre prière. (Silence). Tu nous as fait à ton image. Dieu d'amour, et tu nous appelles à vivre à ta ressemblance. Ouvre notre esprit à la lumière du Christ, et mets en nous le désir de le suivre ; c'est vers toi qu'il dirige nos regards, maintenant et pour les siècles des siècles ».*

Le chemin de la ressemblance serait donc profondément inscrit dans le cœur de l'Homme. Mais comment trouver une ressemblance sans voir le modèle, c'est-à-dire sans voir Dieu ?

Le christianisme donne une réponse à cette question, puisque Jésus, vrai Dieu et vrai Homme s'est incarné, s'est donné à voir.

La vocation de l'homme sur la terre ne serait-elle pas cette capacité de continuer la création comme le suggère les versets 26 et 27 ? L'homme créé à l'image de Dieu est donc créé créateur. Mais sa capacité créatrice est limitée. Ne serait-ce pas le fruit du discernement que de comprendre son lieu de création ? Ce lieu de création ne serait-il ce que l'on appelle la vocation ?

Devenir créateur d'image, comme le peintre ou le sculpteur, peut alors proposer à ses contemporains un cheminement vers le Tout Autre. Encore faut-il que cette image n'enferme pas dans un imaginaire qui deviendrait mortifère, ce que saint Paul appelle les idoles dans les actes des apôtres (Ac 17,29)

Cherchez la lumière

Pendant plusieurs années j'ai suivi l'enseignement du portrait avec un maître dont le principal conseil était : « *«Ne cherchez pas ressemblance, cherchez la lumière et quand vous aurez trouvé la lumière, peut être que la ressemblance sera là.»*

L'aquarelle est très certainement la façon la plus rapide et la plus naturelle pour exprimer la lumière. Chercher la lumière sur le visage ou le corps de mon modèle est peu à peu devenu une discipline naturelle et très rapide. Le dessin que compose la succession des tâches d'ombre et de lumière forme une abstraction simple à coucher sur le papier. On n'a plus à se préoccuper de la justesse d'un détail tel que la bouche, les yeux ou le nez.

Il faut lui donner la vie

En septembre 2012, je rejoins la classe de sculpture de Philippe Jourdain aux ateliers des Beaux Arts de la Ville de Paris. Nous ne sculptons que d'après modèles et le professeur travaille au milieu de nous. Sa parole est parcimonieuse mais directe . Avant d'aborder une pose longue, nous commençons toujours par du dessin. Naturellement ce sont mes pinceaux qui sont à l'oeuvre pour ce travail.

Début novembre nous entamons une pose qui durera toute l'année avec Cécile. La pose est simple et laisse toute l'intériorité du modèle s'exprimer. Mi-novembre nous commençons le travail de modelage à partir d'une armature. Début décembre mon travail me déplaît et je le détruis pour le recommencer. Fin décembre Philippe Jourdain regarde ma sculpture et après quelques minutes dit *«Les volumes sont là, les aplombs sont bons. Maintenant, il faut lui donner la vie.»*

Cette invitation me laisse perplexe et je la médite pendant toutes les vacances de Noël. L'enseignement de Joël Pommot me revient alors : *«Cherchez la lumière...»*.

Pendant tout le mois de janvier je ne touche plus ni aux volumes ou ni aux aplombs, mais j'essaye de trouver la lumière qui est sur le modèle et de la reproduire sur ma terre. Je rentre réellement dans la contemplation de la personne qui est sur la sellette. Fin janvier je décide de passer au

moulage de ma sculpture. Quand je dépose le plâtre dans l'atelier, Philippe Jourdain la regarde et lance « *On ne juge correctement une sculpture que sur le plâtre.* »

Au bout s'un quart d'heure d'examen, le professeur lâche : « *Le dos est bon !* »

Ces trois seules phrases prononcées par le professeur pendant toute une année d'enseignement me guident encore. Seule le plâtre montre la lumière. Aussi toutes les erreurs vous sautent aux yeux. Le dos ne peut être réalisé que par l'observation des lumières qui vont faire ressortir les volumes si complexes. Dès que le modèle tourne d'un faible angle, les lumières changent aussitôt. Rodin ne disait-il pas « *Rien n'est dans la courbe, tout est dans le volume.* » Et seule la lumière nous donne à voir le volume.

La lumière source de contemplation

La contemplation de la lumière abordée dans un premier temps par mon apprentissage à l'aquarelle devient alors une quête constante, un chemin de simplification pour mon travail.

Une analogie avec le Christ proposée dans l'oraison de la revue Signe paraît simple et naturelle. C'est bien en contemplant l'effet de Sa lumière sur le monde qui nous environne que l'on peut se faire une idée de Sa nature ?

Une condition est toute fois indispensable dans ce travail de sculpture : il faut une lumière de bonne qualité. Qu'elle soit douce et unidirectionnelle. Avec deux sources de lumière vous êtes complètement perdu et vous ne retrouverez pas la simplicité et la beauté du spectacle qui s'offre à vous.

L'amitié source de la création

Début novembre 2019, nous participons à un pèlerinage à Assise d'artistes du Var. Nous avons la chance de visiter la basilique St François avec le frère Mario, lui même artiste. Il nous parle de la réalisation de l'ensemble des fresques peintes par Giotto. Nous voyons toute la vie de Saint François racontée sur les murs de la basilique. J'imagine que Giotto a passé de longs moments à recueillir l'histoire du saint auprès de la jeune communauté franciscaine. Quelle merveille ! Je me dis alors que seule l'amitié nouée entre les franciscains et Giotto ont permis de réaliser. Cette amitié a dut s'éprouver avec le temps nécessaire à la réalisation de ce chef d'oeuvre. Une certaine communion entre Giotto et les jeunes franciscains a permis l'élaboration de ce que nous considérons comme un chef d'œuvre.

Cela me renvoie directement à mon atelier où seules les sculptures réalisées avec de l'amitié touchent les nombreuses personnes qui rentrent dans cette ancienne boutique qui donne sur la rue. Orientée plein nord la lumière y est douce et belle.

St Joseph de la Marche

En avril 2016 je propose à Stanislas, un ami de longue date et responsable de la Marche de Saint Joseph à Paris, de travailler à une sculpture représentant St Joseph portant sur ses épaules Jésus d'environ 3 ans. Nous avons travaillé à la pose avec quelques pères organisateurs de ce pèlerinage. La statue d'1m75 est proposée au pèlerins en mars 2017. L'accueil que lui fait les pèlerins me touche particulièrement. Cela devient la statue de la marche. En 2021 nous lançons une folle aventure : traverser la France à pieds derrière cette statue .

Dès le mois de mai, une des jeunes femmes venuent tester l'attelage me demande, sachant que je ne travaillait que d'après des modèles : *«Le modèle de l'enfant J ésus est-il trisomique ? Car avec ma mère nous avons regardé toutes le photos que nous avons trouvé qu'il avait le sourire de mon frère trisomique »*

En 2021 je lance la production de moulage en albatre de la reproduction de 43cm de haut avec une société qui produit et vend du statuaire religieux. Le succès est immédiat et les reproductions se vendent rapidement à travers la France. La société réalise aussi une version en 19cm.

En février 2022 je fais parvenir à l'université St Joseph de Bayrouth une version en 19 cm par une paroissienne. Dès qu'il la reçoit, le Jésuite responsable du centre spirituel de l'université, m'appelle pour me remercier, et me demande : *« Votre St Joseph ne serait-il pas africain ? Lorsque j'ai montré la statue à l'une de nos paroissienne qui a épousé un africain, celle-ci en était persuadée. »*

Quelques semaines plus tard, pour la St Joseph, je fais pavenir la version en 43cm pour l'église de l'université et mon interlocuteur m'appelle pour me remercier chaudement et il me dit *« Enfin un St Joseph sémite et non pas un gaulois ! »*

Beaucoup de personnes croisant cette statue s'identifient visiblement à l'œuvre. Les enfants s'imaginent tout de suite sur les épaules de leur père... Et nous avons tous été des enfants !

Réaliser dans mon atelier cette statue fût un réel cadeau. N'étant pas vraiment un bon commerçant, je ne suis absolument pour rien dans la diffusion des reproductions à travers le monde.

Conclusion

Pour observer correctement la lumière il faut légèrement plisser les yeux. Alors les taches d'ombre et de lumière apparaissent clairement et les détails disparaissent. Or c'est en général par les détails que l'on croit trouver la ressemblance., alors que c'est dans l'attitude générale qu'il faut la chercher. Ne reconnait-on pas une personne familière à plusieurs dizaines ou centaines de mètres ?

Depuis de longues années j'enseigne dans une école de dessin animés, à mes étudiants à capter très rapidement l'attitude du modèle . Au fur et à mesure de l'année, ils comprennent que les détails figent le dessin alors que l'attitude générale nous permet de le reconnaître.

La lumière nous est donnée. C'est bien la simplicité de ce que je vois qui me guide vers la ressemblance. Celle ci devient alors un cadeau.

Mon cheminement dans la peinture et la sculpture m'a montré que ce cadeau nous est donné par la lumière et que si la lumière est douce et de bonne qualité, la ressemblance peut jaillir et nous combler.

Luc de Moustier
juin 2022